



Romont André et Mim Meillard gèrent la Maison Verte, vouée à l'accueil de projets centrés sur le développement durable. >> 12



Hubert Audriaz revisite l'Épiphanie
Basse-Ville. Demain soir, Hubert Audriaz convie les familles à une procession de l'Épiphanie. Au programme: décors enchantés, lumières et cortège des Rois mages sur leurs chameaux. >> 11

RÉGIONS

9
LA LIBERTÉ
VENDREDI 3 JANVIER 2020



Le contingent des Grenadiers fribourgeois reconstitué en 1914, à la demande du canton de Genève qui commémorait le centenaire de son entrée dans la Confédération. DR/Archives du Contingent des Grenadiers

Le contingent a fêté deux anniversaires en 2019. Retour sur ses racines avec Alain-Jacques Tornare

Les origines oubliées des Grenadiers

« STÉPHANIE BUCHS

Histoire >> Le contingent des Grenadiers fribourgeois apparaît sur le devant de la scène en 1803, au moment de l'Acte de médiation qui a donné à la Confédération suisse la forme fédérative que l'on connaît. C'est ce fait historique que vient de mettre en lumière l'historien Alain-Jacques Tornare, à la demande du contingent. «On a fêté en 2019 deux anniversaires: les 100 ans de la Reconstitution du contingent et les 40 ans de nos anciens. C'était l'occasion de repérer nos origines», explique le colonel Pierre Dessibourg, commandant de cette «garde d'honneur officielle des Autorités supérieures du canton de Fribourg».

Spécialisé dans les relations franco-suisse et collaborateur scientifique pour les archives de la ville de Fribourg, Alain-Jacques Tornare a donc présenté les résultats de sa recherche approfondissant l'histoire des Grenadiers au début des années 1800 lors d'une cérémonie de commémoration du 13 décembre dernier (lire ci-contre).

L'historien précise: «Les dernières recherches qui avaient été menées sur les Grenadiers mettent surtout en avant leurs

liens supposés avec les défenseurs fribourgeois des Tuileries en 1792 et leur rôle dans l'entrée de Genève dans la Confédération en 1814, comme l'événement qui les a fait connaître.» Il estime cette vision un peu réductrice.

Manque de fierté

«De manière générale, les Fribourgeois ont des difficultés à être fiers de leurs actions et de ce qu'ils représentent pour la Suisse. On donne toujours l'initiative à des acteurs extérieurs pour expliquer des faits historiquement importants», relève Alain-Jacques Tornare. «Avec les Grenadiers, on observe un



«La cohésion cantonale reste encore fragile»

Alain-Jacques Tornare

fonctionnement comparable.» Et de souligner deux événements qu'il estime déterminants pour la naissance de ce corps qui a déjà été évoqué, mais peu mis en lumière: la finalisation de l'Acte de médiation et surtout la tenue de la première diète fédérale de la Confédération suisse à Fribourg en 1803.

Alors que la cité de Zaehringen est désignée comme la «première capitale tournante de cette nouvelle Suisse» et Louis d'Affry premier Landammann, les autorités ont besoin d'une garde officielle. Pour rappel, l'Acte de médiation initié par Napoléon Bonaparte instaure

une Suisse confédérale à 19 cantons, avec 6 cantons directeurs. Ces derniers dirigent la Suisse chacun à leur tour, selon un tournoi annuel établi, accueillant à chaque fois également la diète fédérale.

Rôle capital

«C'est à ce moment-là que 220 hommes sont mobilisés dans le canton afin de former le contingent des Grenadiers fribourgeois. Leur rôle est capital à un moment charnière pour la Suisse et le canton de Fribourg», ajoute Alain-Jacques Tornare. «Leur première mission est de former une hale d'honneur à l'arrivée du premier Landam-

mann de Suisse Louis d'Affry.» Mais ces hommes vont rapidement être utilisés pour garantir la paix et étouffer certaines velléités de révoltes dans le pays, en prenant part par exemple «à la pacification lors du soulèvement des campagnes zurichoises (guerre de Bocken) au printemps 1804».

«La période de l'Acte de médiation est un peu taboue à Fribourg. C'est pourtant un moment essentiel pour l'histoire du canton et de la Suisse, sauvés par l'Acte de médiation», explique Alain-Jacques Tornare. Il va plus loin: «Au vu de l'histoire, j'ai toujours craint un éclatement du canton de Fribourg. La cohésion cantonale reste fragile encore aujourd'hui.» Et de questionner l'identité fribourgeoise: «Qu'ont en commun un Lacois et un Gruérien, par exemple?»

«Symbole d'unité»

Selon le spécialiste, le contingent participe au ciment cantonal. Au-delà de leur mission de perpétuer la tradition militaire ancestrale du pays de Fribourg, «les Grenadiers absorbent son histoire, ses peurs, ses espérances». Et Alain-Jacques Tornare de compléter: «Avec leur fameuse devise *Honneur et Fidélité*, ils sont un symbole d'unité important pour les Fribourgeois.» >>

LE CONTINGENT COMPTE AUJOURD'HUI UN PEU MOINS DE 90 MEMBRES

La Société du contingent des Grenadiers fribourgeois a été fondée le 22 décembre 1919. Cette société a donc eu 100 ans en 2019, anniversaire fêté le 13 décembre dernier par une cérémonie qui s'est déroulée à l'église des Cordeliers, à Fribourg. «Nous avons aussi fêté à cette occasion les 40 ans d'existence de notre Vieille Garde, nos anciens», précise le commandant Pierre Dessibourg. Mais le contingent avait déjà été reformé en 1914, à la demande du canton de Genève qui commémorait son entrée dans la Confédération datant de 1814 et à laquelle les Grenadiers avaient participé. L'an 1919 est donc le moment de l'offi-

cialisation de leur existence avec l'établissement de statuts dont certains articles sont encore en vigueur aujourd'hui. On y trouve le but des Grenadiers: «Maintenir ce groupe et conserver l'uniforme, l'armement et l'ordonnance, afin qu'il puisse figurer et prendre part aux manifestations officielles et aux fêtes patriotiques.» Pierre Dessibourg de confirmer: «Nous perpétuons une tradition.»

Aujourd'hui, le contingent fribourgeois est surtout connu du public pour son uniforme bleu et ses salves bruyantes. Constitué d'un peu moins de 90 membres, le contingent comprend une clique de fifres et tambours d'une

vingtaine de personnes, dont quatre femmes. «Nous avons adapté un peu nos statuts ces dernières années, surtout pour les fifres et tambours. Notamment pour accueillir les femmes et les jeunes de moins de 20 ans», explique Pierre Dessibourg. Car les Grenadiers recrutent toujours. Les critères de base: «Être suisse et avoir au moins pris part au recrutement de l'armée.»

Les recherches historiques d'Alain-Jacques Tornare vont-elles être publiées? «Au minimum sur notre site internet. Mais nous avons prévu de discuter prochainement de la publication d'une brochure», répond Pierre Dessibourg. SB